Éditorial

Tout reste encore et encore à faire

Il y a maintenant sept ans, l'Institut Français de la Mer portait sur les fonds baptismaux le Cluster maritime français et, deux ans près, il décidait d'apporter ses « Journées nationales de la Mer » aux naissantes « Assises de l'économie maritime », pour faciliter leur démarrage et favoriser l'émergence d'un grand rassemblement national de tous les professionnels de la mer.

La récente édition de ces Assises à Dunkerque, a, de nouveau, comme à Brest puis à Toulon, rassemblé plus de mille deux cent participants. Plusieurs ministres et grands acteurs politiques ont souhaité s'y exprimer. Les conférences, les débats comme les échanges informels sont d'une richesse reconnue. Et surtout peut-être, la communauté maritime française s'y retrouve avec plaisir ; la diversité de ses acteurs s'y côtoie, s'y connait et reconnait, y échange, en bref s'y soude alors qu'auparavant, au mieux elle s'ignorait, au pire, ses seules occasions d'échanges étaient des affrontements lors de conflits d'usage.

Bien sûr, les divergences existent toujours, bien sûr, les mêmes zones peuvent être propices à des activités antagonistes, bien sûr, chacun à la logique de son métier. Mais désormais, tellement plus, chacun aussi comprend et entend mieux l'autre, et tous ont compris la force de notre communauté, l'interaction de nos activités, la richesse de nos complémentarités, le poids du maritime français.

La mutation douloureuse des anciens porte-drapeaux du *shipping*, des ports ou de la pêche avait un temps occulté la force et l'importance des activités maritimes. L'IFM, sous l'impulsion de mon prédécesseur, Francis Vallat, a ainsi considérablement contribué à créer et à souder notre communauté, à lui donner une visibilité, une reconnaissance et une écoute renouvelées.

Cette remarquable réussite obtenue, est-ce pour l'IFM le temps du repos du septième jour ?

En fait, non, pour nous IFM, tout reste encore et encore à faire. Si l'importance de l'économie maritime est désormais mieux comprise par ses acteurs et par l'État, il nous faut étendre bien plus largement auprès de tous nos concitoyens cette connaissance et cette reconnaissance. Leur faire prendre conscience du caractère essentiel de la mer dans leur vie, même pour ceux qui en sont éloignés, qui ne la connaissent pas, qui ne la pratiquent pas.

Il nous faut faire prendre conscience à tous de la richesse et de la fragilité de la mer, de tout ce qu'elle peut apporter aux hommes - nourriture, métaux et matériaux rares, énergies fossiles et renouvelables, bio-organismes et santé, échanges, loisir, art - pour peu qu'on la respecte et qu'on la protège. Et leur faire donc prendre conscience de l'intérêt stratégique de l'éducation et de la recherche marine, de la surveillance et du contrôle des espaces sous juridiction française, de forces d'intervention capables de défendre les intérêts et les positions nationales sur tous les océans, d'une économie maritime puissante, entrainée par des *leaders* mondiaux et par des réseaux organisés de PME dynamiques.

L'IFM n'a bien sûr pas les moyens, quels que soient le dévouement et l'enthousiasme des bénévoles qui portent son action et ses ambitions, d'atteindre largement ce grand public qu'il nous faut convaincre. Mais elle a cette capacité à initier des débats et des prises de conscience, à les Septembre 2011

1 La Revue Maritime N° 492

porter à un premier cercle, qu'il nous faut toujours élargir, pour que soit relayée encore et encore la voix de ce parti de la mer que nous incarnons.

La Revue Maritime tient une place essentielle parmi les outils dont nous disposons pour émettre, confronter, conforter ou réviser nos idées, nos opinions, nos découvertes. Nous comptons sur cet instrument de promotion de l'institut. Je note avec plaisir que grâce à l'amélioration constante depuis 10 ans de sa qualité, elle est redevenue une revue de référence. Nous avons l'ardente obligation de poursuivre dans cette voie.

Eudes Riblier